

## L'IMAGE DU CHEVAL ET DU CAVALIER DANS L'ART POPULAIRE ROUMAIN

*Bâtcă M. (Bucarest, Roumanie)*

L'investigation du passé spirituel offre au chercheur d'aujourd'hui, la possibilité de découvrir l'univers de formes et de couleurs, de représentations et d'organisations décoratives, de procédés stylistiques et techniques qui, de tous temps nous parviennent dans plusieurs domaines de la culture et de la civilisation populaire.

La démarche scientifique de reconstituer la genèse de «modèles», les étapes qu'ils traversent, ainsi que toute leur histoire, constitue un dessein difficile, chaque époque historique et chaque ethnie, éliminant ou ajoutant quelque chose de nouveau aux ensembles symboliques archétypaux.

Pour l'explication du phénomène, il est toutefois important, de comprendre le contexte originaire dans lequel de tels modèles sont engendrés, leur relation aux modèles similaires propres à d'autres aires culturelles, ainsi que la manière dont ils se sont conservés et transmis le long du temps en réussissant à survivre dans l'art populaire contemporain.

Du trésor artistique commun de l'humanité, nous parviennent aujourd'hui, des images plastiques archaïques, en l'occurrence, celles du cheval et du cavalier, dont les significations originaires, magico-religieuses, et les sens symboliques sont aujourd'hui perdus, seulement perpétués par leur seule valeur décorative, leur force expressive et suggestive. C'est justement ce que l'un des théoriciens de l'art populaire avait souligné: «Malgré le fait que les signes continuent d'être hérités des générations précédentes, ils sont de moins en moins accompagnés par leur sens originaire... Ils nous apparaissent seulement en tant que «survivances» d'un monde symbolique éteint» (Dima 1971, 41-42).

Le culte du cheval a été pratiqué dans un vaste espace culturel. La représentation plastique de l'animal dans l'aire culturelle indo-européenne est liée à une série de croyances et rituels magico-religieux et à des scénarios mythiques fondamentaux, particulièrement au culte de la fertilité.

Le cheval, qui apparaît en tant que matérialisation d'un dieu ou en tant que médiateur pour la communication avec les divinités protectrices maîtresses de l'univers, a été adoré par les populations d'éleveurs de chevaux, les Celtes et les Scythes, en y devenant un emblème. Son image plastique est présente dans d'autres cultures aussi, par exemple, celles hébraïque, égyptienne, assyrienne, grecque ou romaine.

Présent dans toutes les mythologies du monde antique, le cheval était simultanément associé à la Lune et aux divinités de l'Infern, au Soleil, au feu et à l'eau. Il était ainsi donc lié aux trois niveaux de l'univers: enfer, terre et ciel.

Emissaire de la mort et de la vie à la fois, le cheval était autant maléfique que bénéfique. En fonction du contexte mythico-rituel, il devenait soit symbole de la Lune et chthonien, soit de l'Uranus ou du Soleil dans le monde des bons dieux et des héros (Chevalier, Gheerbrant 1994, 227).

La mythologie roumaine reflète de la plus prégnante manière la liaison du cheval avec le Soleil et la Lune. Par exemple, des chevaux vigoureux porteraient l'astre du jour dans son chemin céleste: le cheval atmosphérique sillonnerait le ciel couvert de nuages, attelé au char de feu de Saint Ilie qui, en s'appuyant sur son fouet, porte des coups aux diables. Les chevaux aideraient Sântoader (le patron et la divinité tutélaire des chevaux) et Sânicoaara à garder le Soleil aux frontières du nord. Par leur grand galop, les chevaux purifieraient l'espace à l'occasion des fêtes d'Epiphanie («Boboteză») et de Jours Gras («Lăsatul Secului»). Dans la période d'entre deux jeûnes («câșlegi»), les chevaux de Sântoader rétabliraient l'ordre et l'équilibre en faisant s'arrêter les veillées et les entrevues entre les filles et les garçons (Ghinoiu 1988, 92).

Le sort du cheval est indissociable de celui de l'être humaine. Le cheval étant évoqué comme l'ami du héros, qu'il conseille d'un monde à l'autre en tant qu'animal psycho-pompe et qu'il aide dans les moments les plus difficiles de sa vie. Cette image se reflète dans toutes les traditions, rites, mythes et contes des peuples qui l'ont évoqué. Dans culture populaire roumaine, le cheval est présent dans presque tous les genres de la littérature populaire (contes bleus, balades, chants de Noël, légendes). De même, il est présent dans de nombreuses coutumes, dans la magie et la médecine traditionnelle, dans l'art de la décoration, dans les danses populaires et les cortèges à masques. Tout cela grâce à ses attributs essentiels qui sont soit de l'horizon du sacré, soit de celui démoniaque.

Le cheval représente un des archétypes fondamentaux de l'humanité en étant étroitement lié au culte de la Déesse Mère. Dans l'art décoratif scythique et slave, l'image du cavalier et du cheval est très souvent représentée. C'est ainsi que la Grande Déesse slave apparaît fréquemment encadrée par deux cavaliers. Cette représentation rituelle est retrouvée sur les rives du Danube (Petrescu 1971, 116).

Des trois hypostases par lesquelles ce symbole animalier est exprimé (tête ou tête et cou, corps entier du cheval, et cheval à côté du cavalier), c'est la dernière qui nous intéresse particulièrement. L'image du héros (du cavalier) à cheval a connu une importante diffusion dans le monde hellénistique et romaine de la Péninsule Balcanique, dans l'Europe Centrale et en Anatolie, mais aussi dans l'espace traco-gète (Florescu, Daicoviviu, Roșu 1980, 85). Les traces archéologiques découvertes sur le territoire roumain témoignent de l'existence des représentations plastiques autochtones du cavalier. Dans la Dobroudja, l'Olténie et la Transylvanie, les fouilles archéologiques ont fait ressortir environ deux cents monuments qui tiennent du culte du Cavalier traque, dieu adoré par les peuples traques dans l'aire balcano-danubienne aux II-III siècles après Christ.

Les plus anciennes représentations du cavalier traque sur le territoire roumain apparaissent sur les masques qui recouvrent le visage des morts («obrăzar») et les cnémides du trésor de Agighiol datant du IV siècle avant Christ. Elles reflètent la fusion entre le fond de croyances et de pratiques autochtones et les influences venues, d'un part, des steppes nordo-pontiques et du monde celtique, et d'autre part, de régions de l'Asie Mineure (Florescu, Daicoviviu, Roșu 1980, 85).

Dans l'art traque de l'espace carpato-danubien-pontique, les images équestres sont fréquemment retrouvées dans les scènes de bataille, de chasse ou de culte, mettant au jour un véritable mythe du héros civilisateur et défenseur de la cité, chef guerrier et cavalier, qui accomplit de faits exceptionnels.

La deuxième hypostase qu'on rencontre sur le territoire roumain est celle des cavaliers danubiens, des divinités romaines provinciales, dont l'aire de propagation a touché la Dacie, la Moesie Inférieure et Supérieure, la Pannonie (Florescu, Daicoviviu, Roşu 1980, 86). Selon l'historien Vasile Pârvan, les cavaliers danubiens étaient liés à la Grande Déesse de la Terre, personnifiant à la fois les dieux protecteurs des voyageurs sur les eaux.

Notre intention est moins d'apporter une série de détails liés à la représentation du Cavalier traque et danubien (ce qui pourrait sortir de notre champ de compétences), que de faire la synthèse des affirmations des archéologues dans la mesure où elles peuvent aider à l'identification des résonances du culte du cavalier traque et danubien dans l'art populaire roumain.

Ce qui caractérise la représentation du cavalier sur le territoire de la Dacie est la forte tendance à utiliser des formes géométriques et à rendre abstrait les figures. De même on y observe une tendance à décomposer les structures décoratives par des séries d'éléments réunis dans un cadre commun. Ces aspects peuvent se remarquer dans la façon dont les femmes - artisanes populaires traitent du cheval et du cavalier.

Au niveau de la culture populaire, l'image du cheval et du cavalier nous renvoie à ces prototypes plus anciens, en étant une expression plastique extraite de son contexte rituel originaire et aperçue aujourd'hui seulement en tant que symbole déchu des représentations mythologiques du cavalier traque et danubien.

Les échos de ces croyances et pratiques rituelles ont conservé l'intérêt pour l'image du cavalier, qui s'est enrichie, dans l'art populaire, avec de nouvelles significations, inspirées par la réalité quotidienne présente dans les scènes de vie rustique et rendues visibles d'une manière très stylisée, surtout sur les textiles populaires roumains tissées et travaillées à la main: couvertures décoratives («scoarțe»), tapis décoratifs («covoare»), tissus rectangulaires décoratifs muraux («ștergare»), longs coussins de l'Olténie, de la Valachie et de la Dobroudja.

Au fond très ancien, se sont toujours superposés, de nouveaux motifs et de compositions décoratives venus de l'Orient au Moyen Age. Ces nouveaux motifs ont été assimilés et remaniés par l'imagination infinie des femmes artisanes des régions Sous-Carpathe de l'Olténie, de la Valachie et celles danubiennes. Ces images ont été soumises à une intense stylisation géométrique.

Par conséquent, en provenant du monde des miniatures persanes, ces images se sont arrêtées sur les champs blancs des tissus populaires. Les scènes de chasse avec des cavaliers fiers, tout en perdant leur sens initial magico-religieux, se sont transposés en remarquables ensembles décoratifs qui font référence aux époques passées.

Comment pourrait s'expliquer – s'est demandé l'historien de l'art populaire roumain Paul Petrescu – la présence sur un tissu décoratif mural de Vâlcea, de la fin du XIXe siècle, de l'image d'un cavalier qui porte un heaume persan ou russe

médiéval, ainsi que la présence sur une broderie appartenant aux «Sași» (population d'origine allemande établie aux XIII-XIVe siècles en Transylvanie), de la première moitié du XIXe siècle, de l'image des cavaliers à cotte de mailles, à chevaux d'un riche harnachement, ayant heaume à visière et portant sur une main gantée un faucon de chasse ? (1-ème figure)

Dans le nouveau contexte social et historique, l'image du héros, héritée des premiers siècles de l'histoire, subit une série de métamorphoses. La suppression et l'adjonction de nouveaux éléments sont dues au fait que les femmes artisanes tisseuses s'inspirent de la réalité quotidienne pour leurs produits d'art populaire comme les couvertures et les tapis et évoquent une certaine ambiance sociale, parfois contemporaine même à l'époque de la création de ces tissus.

Le cavalier – qui occupe toujours la place centrale sur le champ des pièces textiles –, ainsi que le monde qui l'entoure, peuvent être identifiés en suivant les détails vestimentaires, qui font références à certains événements historiques qui se sont conservés dans la conscience populaire.

Par exemple, sur une couverture de l'Olténie, inspirée par le tapis oriental de prière, sont représentés des prototypes de combattants à cheval, en costumes militaires, encadrés dans deux médaillons géométriques, placés au centre. Dans le médaillon situé dans la partie supérieure du tissu, sur un cheval de plus petite taille, probablement de race orientale, est montré un cavalier vêtu en chemise à cotte de mailles, robe et bottes, qui se met à attaquer, en opposition avec le personnage du médaillon placé dans la partie inférieure. Les vêtements de ce guerrier à tricorne, panache, épaulettes ornés de broderies en fils d'or ou d'argent, gants blancs et harnachement d'apparat, nous suggèrent le costume de parade des officiers français.

Entre les deux médaillons, l'infanterie représentée symboliquement par quelques silhouettes, est diversement équipée: l'un des personnages a un tricorne et un costume de type français, d'autres silhouettes indiquant par leurs vêtements, des soldats de l'armée russe, appartenant aux différents peuples de l'empire. Les médaillons sont encadrés par des compagnons-civils, qui peuvent symboliser la population engagée dans le déroulement de tels événements.

Notre interprétation peut sembler, peut-être hasardeuse, mais un détail significatif nous est offert par les femmes tisseuses qui, dans le coin droit du médaillon inférieur, font ressortir un homme de neige qui peut indiquer la saison durant laquelle les opérations militaires entre l'armée française et russe se sont déroulées. En effet l'armée française a connu une catastrophe dans l'hiver russe de l'année 1812 (2-ème figure).

Il est bien connu le fait que les couvertures et les tapis ornaient, dans la demeure paysanne, les murs de la «grande maison», pièce inhabitée qui servait à l'accueil des invités et aux cérémonies familiales, où étaient conservés les plus précieuses pièces textiles et où était exposée la dot des filles à marier. Par conséquent, l'importance accordée à ces tapis était particulièrement étendue, en les faisant passer d'une génération à l'autre en tant qu'objet de grande valeur. Ils peuvent être envisagés à juste titre, comme des véritables «mémoires» ou «chroniques» sur les murs, car les personnages illustrés dans la composition décorative des couvertures veulent communiquer, à travers le langage plastique de l'art populaire, des événements historiques passés dont les échos sont restés vivants dans la conscience populaire.

Sur une autre couverture de l'Olténie, le cavalier apparaît dans deux hypostases différentes. Ainsi, dans le registre supérieur, le cavalier est illustré en position frontale, restant debout sur la selle du cheval. L'animal semble avoir un harnachement de protection et cours de la gauche à la droite du cadre. Dans le registre inférieur, le cavalier assis en selle, tient le frein de la main droite, pendant que de la main gauche il tire son épée (3-ème figure). De telles images suggèrent des performances équestres dans un but militaire ou de démonstration d'équitation festive.

Le cheval et le cavalier apparaissent de préférence sur les tissus populaires du nord, nord-ouest et centre du département de Galați, particulièrement dans les villages des «răzeși». Ces villages étaient habités par des petits propriétaires terriens libres et ayants à ces époques passées le moyen d'avoir quelques biens matériels. Ils étaient de ce fait plus ouverts aux influences venues des centres urbanisés, qui constituaient pour eux le modèle supérieur de civilisation, qu'ils se devaient d'atteindre.

Les images où le cheval et le cavalier apparaissent sur les tapis du début du XXe siècle, sont composés par des nombreux éléments géométriques (rectangles et carrés), diversement colorés et mis en ordre sur le champ des tissus comme les dominos. Les chevaux sont représentés de profil avec une forme volontairement allongée qui leur conférait une certaine majesté, intensifiée par l'orientation des pattes à pas normal. A la différence de chevaux, qui jouissaient d'une attention particulière de la part des femmes tisseuses, les cavaliers étaient représentés d'une manière schématique, avec des dimensions proportionnellement réduites par rapport aux chevaux.

Ainsi, sur un tapis qui date de 1904, du village de Cudalbi, tissé en laine, les chevaux, de grandes dimensions, sont représentés suivant la technique de la «mosaïque», en ayant le même dessin, mais de couleurs réparties autrement. Comme dans une peinture naïve, la femme tisseuse a représenté le cavalier, qui a le frein à la main, le visage et le haut du corps vers l'observateur tandis que la partie inférieure du corps était de profil (4-ème figure).

Sur un tissu décoratif mural de la commune de Cavadinești, le département de Galați, l'enfilade de chevaux et de cavaliers est représenté dans une bichromie rouge et noir. En respectant les proportions et à travers les petites variations de l'orientation des pieds, on arrive, d'un cheval à l'autre, à l'effet de déplacement, comme dans une succession de photogrammes cinématographiques. La manière de représenter prouve une source d'inspiration cultivé. On remarque de petites différences qui concernent à la fois les détails du costume des cavaliers et l'harnachement des chevaux (5-ème figure).

Dans la même bichromie en rouge et noir, sont illustrés le cheval et le cavalier sur un tissu du département de Buzău. Assis sur le cheval, le cavalier est représenté les deux pieds vers l'observateur, le corps bien allongé et les mains présentées sur une seule ligne, dont les extrémités suggèrent les doigts (6-ème figure).

Certainement, de tels exemples qui visent l'image du cheval et du cavalier sont bien plus nombreux dans l'art populaire roumain, étant figurés dans d'autres domaines de la création plastique paysanne tels que les figurines en céramique, les briques («cahle»), les icônes en verre, etc.

Le caractère conservateur de l'art populaire, qui assimile et transpose d'une façon plastique d'anciens motifs décoratifs, en les améliorant et les enrichissant au cours du temps, a déterminé leur perpétuation jusqu'à nos jours.

Les signes plastiques sont rompus, à la longue, de leur contexte originaire et effectuent une migration dans d'autres temps historiques, en gagnant ainsi, leur automomie par rapport aux époques où ils ont été créés.

De l'affluence des significations et des sens originaires, il y a seulement peu qui dépassent le seuil des différentes époques, en gardant le message du début.

L'art populaire enrichit toujours le répertoire décoratif, engageant le contact à d'autres aires de civilisation et restant soumis à des nouvelles conditions sociales et historiques locales.

Chaque peuple a fait représenter le motif décoratif du cheval et du cavalier d'une manière particulière, originale, liée à la réalité de l'époque, en enrichissant le trésor artistique universel avec de nouvelles formes, de nouvelles interprétations et en perpétuant de cette façon de très anciennes traditions jusqu'à nos jours.

### BIBLIOGRAPHIE:

Chevalier, J., Gheerbrant, A. 1994: *Dicționar de simboluri (Dictionnaire des symboles)*, vol. I, București.

Dima, Al. 1971: *Arta populară și relațiile ei (L'art populaire et ses rapports)*, București.

Florescu, R., Daicoviviu, H., Roșu, L. 1980: *Dicționar enciclopedic de artă veche a României (Dictionnaire encyclopédique de l'art ancien de la Roumanie)*, București.

Ghinoiu, I. 1988: *Vârstele timpului (Les âges du temps)*, București.

Petrescu, P. 1971: *Motive decorative celebre (Motifs décoratifs célèbres)*, București.



*Fig. 1.* Reproduction d'une broderie des « Sași » selon Paul Petrescu, Motive decorative celebre (Motifs décoratifs célèbres), 156-ème figure

<https://biblioteca-digitala.ro>

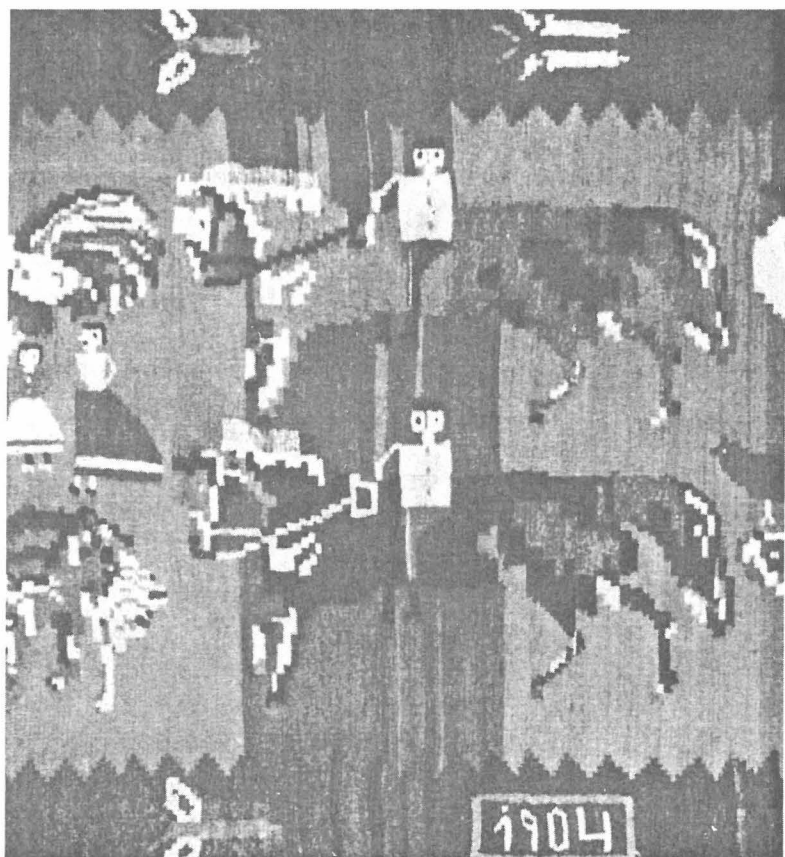


*Fig. 2.* Reproduction d'une couverture décorative de l'Olténie, selon Paul Petrescu et Paul H. Stahl, *Scoarțe românești (Couvertures roumaines)*, București, Editura Meridiane, 1966, 60-ème figure

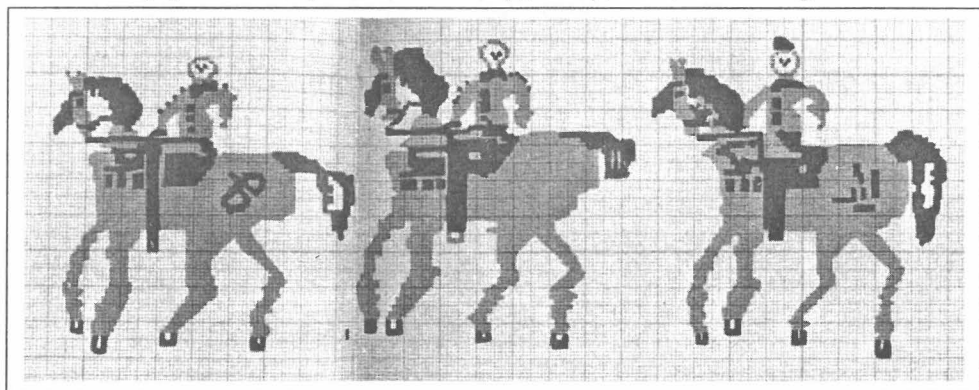




*Fig. 3.* Reproduction d'une couverture décorative de l'Olténie, selon Paul Petrescu et Paul H. Stahl, op. cit., 65-ème figure



*Fig. 4.* Reproduction d'un tapis décoratif du village de Cudalbi, le département de Galați, selon Eugen Holban, Angela Tomaselli-Holban, *Arta populară din județul Galați (L'art populaire du département de Galați)*, Galați, 1974, 193-ème figure



*Fig. 5.* Reproduction d'un tissu décoratif mural de la commune de Cavadinești, le département de Galați, selon Eugen Holban, Angela Tomaselli-Holban, *op. cit.*, 121-ème figure



*Fig. 6. Reproduction d'un fichu rectangulaire du département de Buzău, selon Paul Petrescu, Creația plastică țărănească (La création populaire paysanne), București, Editura Meridiane, 1976 (sur-couverture du livre)*